

"Le bossu"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 24

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729704>

Nutzungsbedingungen

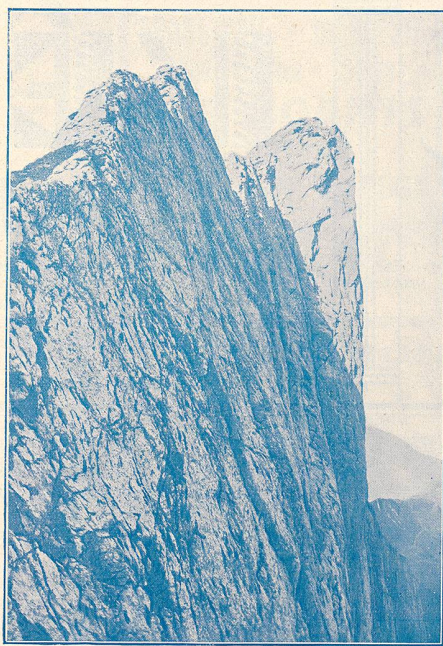
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'Arête de l'Argentine sur laquelle le film a été tourné.



Les opérateurs sont les deux véritables artistes à qui est due la remarquable photo de *Mandrin* : Willy et Mérobian.

Les extérieurs ont été tournés à Aix-en-Provence.

Régisseur : Erard.

(Mon Ciné.)

Gilbert VARENS.

Le Nègre blanc

Après le succès triomphal de ses deux dernières productions, *Ce cochon de Morin !* et *L'heureuse mort*, Rimsky a décidé de tourner une nouvelle comédie, et a composé lui-même un scénario fort amusant qu'il a intitulé : *Le Nègre Blanc*, et qu'il réalisa avec le concours de M. Wullschlegler.

Ce film nous retrace les aventures d'un pauvre contrebandier, que les circonstances obligent à jouer le rôle d'un « nègre blanc », sauvage d'une race lointaine, aujourd'hui presque complètement éteinte ! L'odyssée, cocasse au possible de ce faux exotique, donne lieu à des scènes irrésistibles d'humour. C'est Nicolas Rimsky lui-même qui incarne *Le Nègre Blanc*, avec la finesse qu'on lui connaît. La belle Suzanne Bianchetti interprète le principal rôle féminin.

La Chance d'Ivan Mosjoukine

(Sur « Feu Mathias Pascal »)

Une scène du grand film Albatros-Cinéma, *Feu Mathias Pascal* représente la salle de jeu de Monaco. Le rôle de Mathias était interprété par Ivan Mosjoukine, qui devait gagner, en deux heures, 500,000 francs à la roulette. Or il se trouva que la bille du croupier s'arrêtait, effectivement, toujours sur le numéro choisi par Mosjoukine. Jamais le grand artiste n'avait eu autant de chance. Il voulut profiter de cette heureuse passe et, dès la fin du travail, se rendit, plein d'espoir, aux salles de jeu. Malheureusement, le charme était rompu, et Ivan Mosjoukine ne put gagner une seule fois, en dépit de ses savantes martingales !



Les revenants. — Prince Rigadin revient au cinéma dans *Le chasseur de chez Maxim's*. Si Rigadin n'a pas changé son genre comique, ce sera drôle, mais il ne faut décourager personne, surtout ceux qui essaient de nous faire rire en ce siècle maussade, cubique et épileptique, où les bêtes à deux pattes confondent l'hystérie avec la joie et cherchent dans la coco et les dancing l'oubli du vide de leur Sorbonne.

Nous n'avons pas assez d'ironistes, la littérature que haïssait Verlaine a remplacé l'esprit, l'éclatant *Tramel* se voit éclipsé par *Jaque Catalain*, impeccable mannequin ; pourtant *Catalain* est plus proche de *Ben Turpin* que de *Charles Ray* en dépit de son application à copier les gestes et attitudes de l'imitable grand artiste américain. *Catalain* était fort amusant dans *Le marchand de plaisirs* et il a raté sa vocation en ne jouant pas les comiques ; il aurait pu grâce à sa face impassible devenir un pitre impénétrable.

Mais des femmes et certains hommes s'engouent du beau greluchon, aussi je trouve avec plaisir, de mon excellent confrère de *L'Humanité* ce jugement sur l'irrésistible *Valentino* :

« Monsieur Beaucaire » est avant tout l'occasion pour le beau Valentino de se présenter à ses admiratrices des deux sexes sous toutes les faces. Le torse nu et en caleçons courts, en habit de cour, l'épée à la main pourfendant cinquante ennemis : beau, noble, courageux... »

« Pour nous, nous préférons la moindre parcelle de vérité humaine à toutes les grimaces de ce beau mannequin... qui n'exploite que la sentimentalité la plus banale des foules qu'éblouissent pour quarante sous la place — le clinquant et la verroterie haïssable de tous les faux luxes et de tous les faux sentiments. »

C'est le meilleur verdict porté sur cet homme à femmes.

C'est à raison que les juges californiens ont décrété que nul n'a le droit d'imiter *Charlie Chaplin*, ni se servir d'un costume analogue à celui de l'illustre comique. Désormais : sa badine, son phalzar, ses godillots éculés, appartiennent au Musée historique du cinéma, son petit melon devient l'égal du petit chapeau de Bonaparte. Qu'est-ce que la gloire ; être connu de la foule.

Aussi gare aux plagiaires. Du reste certain comité de gens de lettres s'appête à traquer les chevaliers d'industrie littéraire qui opèrent avec l'audace du voleur professionnel.

Au reste il y a double analogie entre ces messieurs. Le cambrioleur a le ventre vide, alors il vole. Le littérateur a le cerveau vide, alors il pille vieilles revues, vieux journaux, avec le même cynisme que l'apache dévalisant la villa du bourgeois.

Mais un jour viendra...

L'autobiographie est en vogue parmi les stars qui continuent littérairement à se maquiller et cabotiner, mais il est plus facile de connaître l'individu qui écrit que celui qui joue. Certaines biographies font exception, ainsi celle de *Tom Mix* qui vient de paraître. L'histoire d'un cow-boy aussi casse-cou que l'excellent *Tom* intéressera tous les fervents du cinéma ; il est du reste prudent d'écrire soi-même sa petite histoire afin de ne pas être à la merci d'un chroniqueur aussi rosse que fantaisiste.

Une réclame prématurée. — Une firme de New-York annonce que dans trois ans *Jacques Coogan* sera mûr pour jouer *Hamlet*.

Words !

La Bobine.

La face Solafex de l'arête de l'Argentine sur laquelle fut tourné le film.

prête absolument pas et l'on est obligé d'y remédier par la « panoramique » en hauteur.

Nous en avons franchement assez et souffrons de la soif avec ce soleil de plomb ; nous n'arrivons pas, malgré des litres de thé fait sur place, à nous rafraîchir. C'est avec un véritable soupir de soulagement que nous sortons enfin des difficultés ; l'arête devient moins aiguë et nous pouvons par moment avancer de bout sans nous servir de nos mains ! Bientôt même, des gazonnements des rochers et finalement de longs « névés » nous permettent de superbes glissades qui nous amènent rapidement dans le vallon où marmottes et chamois fuient à notre approche. Le chalet atteint est remis en ordre et c'est la descente vers la plaine, vers le monde que nous avions presque oublié pendant ces quatre journées entre ciel et terre... Emile GOS, opérateur.

A ANDRÉ NOX le grand artiste français

Nous nous faisons un très grand plaisir de témoigner à André Nox notre profonde admiration pour l'incomparable talent avec lequel il a interprété dans *Après l'Amour* le rôle difficile de François Méaulle. Nous avions toujours été frappés par la mimique particulièrement expressive de ce sympathique acteur qui rend avec un pathétisme puissant tous les sentiments les plus douloureux de l'âme humaine mais dans *Après l'Amour* notre compatriote André Nox s'est surpassé et nous sommes heureux de l'en féliciter sincèrement. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est de ne pas le voir plus souvent à l'écran.

« LE BOSSU »

« Le Bossu » sera présenté la semaine prochaine aux membres de la Corporation et à la Presse. Il y a dès à présent un vif mouvement de curiosité autour de ce film. On attend avec intérêt de voir comment Jean Kemm aura su tenir le sujet le plus populaire qu'il y ait en France et à l'étranger. Des phrases devenues légendaires, des appellations même universellement répandues dans le peuple, où les bossus sont toujours surnommés « Lagardère » prouvent combien cette intrigue fameuse a pénétré profondément dans la masse.

Adapter ce sujet à la technique neuve de l'écran, et aussi l'humaniser pour le rendre attachant, dans notre époque de sensibilité exacerbée, telle a été la tâche à laquelle s'est consacré Jean Kemm sur l'initiative intelligente de M. Jacques Haik, l'éditeur. Il n'est pas indiscret de dire dès aujourd'hui qu'il y a étonnamment réussi, servi d'ailleurs par une phalange d'artistes exceptionnelle parmi lesquels : Claude France, Gaston Jacquet, Marcel Vibert, et, dans le rôle du régent, Desjardins, de la Comédie-Française. Ce sera une bonne journée pour le pays français.

C'est une version réduite qui sera présentée à la Corporation. La présentation officielle aura lieu pour le public vers le mois d'octobre.

LES GRANDS à la Maison du Peuple

Jean Brassier termine ses études dans un collège ; il est tombé éperdument amoureux de Mme Lormier, la jeune et jolie femme du principal. Comme il lui avoue son amour, elle le traite en enfant, et lui déclare qu'elle va partir quelque temps dans sa famille ; il ne la reverra donc sans doute jamais, puisqu'il va bientôt quitter le collège pour entrer dans la vie.

Désespéré, le jeune homme, sachant le mari absent, s'introduit, le soir, chez le principal : Mme Lormier, entendant du bruit dans le bureau de son mari, reste stupéfaite en trouvant Brassier qui la supplie avec exaltation de ne pas le chasser ; il a voulu simplement la revoir une dernière fois.

Pendant qu'ils sont là tous deux, ils perçoivent des pas et, affolés, éteignent la lumière. A leur grande surprise, un autre élève : Surot, pénètre dans le bureau, et vole 500 francs dans un tiroir.

Le lendemain, Mme Lormier va emprunter 500 francs à une cousine, pour les remettre à leur place avant l'arrivée du principal.

Trop tard ! Le vol est découvert, et M. Lormier a commencé son enquête. Le veilleur de nuit déclare avoir aperçu Brassier la nuit précédente, près du lieu du vol. Le jeune homme, ne voulant pas compromettre la femme qu'il aime, et désirant aussi lui prouver qu'il n'est plus un enfant, mais un homme, s'avoue coupable. Tous ses camarades se détournent alors de lui avec mépris ; un seul, le petit Pierre, le défend, le console, et, soupçonnant quelque chose de louche en ce qui concerne Surot, démontre l'innocence de son grand ami en découvrant l'argent dans les papiers du voleur.

Toutefois, un point reste obscur : Brassier n'est pas le coupable, que faisait-il près du cabinet du principal, et pourquoi a-t-il avoué un vol qu'il n'avait pas commis ? Surot a deviné la vérité, mais, pris de remords, il sauve d'une situation difficile celui qui allait payer pour lui et il déclare : « C'est parce qu'il se doutait de quelque chose et m'avait suivi. »

Ainsi, Brassier est innocenté, sans avoir besoin de trahir Mme Lormier.

Ce film, tiré d'une pièce à succès de Pierre Veber et Serge Basset, est mis en scène par Henri Fescourt, dont la splendide réalisation de *Mandrin* nous a prouvé une fois de plus, le talent exceptionnel.

Il est interprété par : Max de Rieux (Jean Brassier) ; Georges Gauthier (le principal) ; Saint-Ober (le pion Chamboulin) ; Henri Debain, qui est, en même temps assistant (l'économiste Bron) ; Ghasne (M. Brassier), Paul Jorge (le portier Cincinnatus) ; Jane Helblin (Mme Lormier) ; Georgette Sorelle (Mme Brassier) ; Paulette Berger (Mélis, la bonne des Lormier). Parmi les élèves, citons : Fabien Haziza (Surot) ; le petit Jean-Paul de Baere ; et Maurice Touzé, Prévert, Guttingué, etc.



Le Charlatan ou le Martyr d'un Médecin

Cliché : Emelka, Zurich.